

La situation à Goma, le 19 novembre 2012, 22 h 30'

Je suis de retour à Ngangi depuis ce matin, après avoir passé cinq jours à Kigali, où j'ai pris part, avec 230 jeunes du diocèse de Goma, à la rencontre organisée par la Communauté de Taizé. Ce matin tout était calme, je suis rentré de Kigali via Gisenyi où j'avais passé la nuit - nous étions arrivés après 18 heures quand la frontière était fermée. Les magasins étaient presque tous fermés, idem pour les écoles, tous les gens dans la rue, pour avoir des nouvelles et savoir quoi faire. Puis, à 14 heures 45, les coups de feu. Il y avait officiellement un cessez le feu, mais il n'a pas été respecté. Il y a des tirs de fusil, et aussi de mortier ou de canon, les réservoirs de carburant près de l'aéroport sont en train de brûler. Pourquoi cette flambée de violence? Je ne sais pas jusqu'où ira la folie des hommes.

Il y a collisions entre M23 et FARDC (Forces armées de la RDC), à quelques kms d'ici (entre Kanyaruchinya et Monigi, selon le bruit des coups de feu). La Monusco, d'après nos informations, reste à regarder.

Goma n'est pas occupée, le gouvernement s'est retiré hier à Bukavu, la police est restée, les soldats des FARDC s'étaient repliés hier - par manque ou incohérence d'ordres - mais ils sont revenus hier soir sur leurs positions et maintenant ils ont recommencé à se battre.

Nous avons ouvert les portes à plusieurs milliers de réfugiés : le recensement en cours parle d'environ 2500 ménages, avec en moyenne deux enfants par ménage, ce qui ferait 6 ou 7 mille réfugiés. Ils sont arrivés à partir de samedi dernier, en fuite du camp de Kanyaruchinya. Ils sont dans la grande salle, dans les classes, en quelques tentes sur le terrain de basket. Le gouvernement voudrait que tous aillent au camp de Mugunga (de l'autre côté de la ville), mais c'est impossible, et peut-être trop tard. La plupart des réfugiés sont des femmes et des enfants.

Nous avons le nécessaire pour vivre. Mais si, comme nous sommes en train de faire, nous donnons à manger aux réfugiés, bientôt nous n'aurons rien pour nos internes. Un camion du CICR nous a amené de l'eau, nous avons reçu quelques cartons de biscuits, et une promesse de nourriture de la part du PAM. Nous sommes soutenus par deux ONG, War Child et NRC.

Le personnel du Centre est au travail, les enseignants, éducateurs, assistants sociaux sont présents et très généreux, ils ont fait le recensement des ménages des réfugiés. Monica est toujours en première ligne, heureusement qu'elle est ici avec son expérience, de même qu'Albino et Carmen avec leur savoir faire pour l'eau et pour tout.

Samedi dernier j'ai participé à une vidéoconférence Skype organisée par le VIS. J'ai dit qu'il faudrait accuser les pays occidentaux de délit de non assistance à des milliers de gens en danger. Aujourd'hui je renouvelle l'accusation, même si elle tombe dans le vide.

Sara, qui était à Ngangi au moment de la guerre de 2008, ajoute (via Skype, de Haïti, où elle se trouve): c'est un délit de non assistance et de soutien militaire à tous les groupes armés pour maintenir l'état de désordre et continuer à en profiter. En regardant les photos qu'Albino m'a envoyées, il me semble de revivre ce qui s'est passé en 2008 : mêmes situations, mêmes visages, même désespoir des gens.

Monica, actuellement présente à Ngangi, commente: En 2008 il y n'avait pas d'armes lourdes, il y n'avait pas ces échanges de tirs si proches et continus. Nous sommes en train d'aller vers la guerre.

Je conclus: Devant la folie des hommes (le "sommeil de la raison"), nous nous refugions entre les mains du Seigneur. Il est en train de dévier les balles perdues. Priez pour qu'il nous donne le courage de faire tout ce qui pouvons faire, pour ces frères et sœurs désespérés et résignés, pour les petits et les grands qui ne comprennent pas pourquoi.

Une mauvaise nouvelle : il y a ce soir deux cas de choléra parmi les réfugiés. Une bonne nouvelle : les tirs ont cessé vers 20 h 15, ils ont repris vers 22 h 45, il y a encore l'un ou l'autre tir sporadique : Ngangi essaie de s'endormir en paix, en rêvant d'un lendemain meilleur.

Piero Gavioli, Ngangi, le 19 novembre 2012, 23 h 15.

La situation à Goma (20 novembre)

Nous avons passé une journée tranquille: hier soir il y a eu des échanges de tirs jusque vers 23 heures, puis silence. Ce matin nous avons su que les rebelles du M23 ont occupé les quartiers nord de Goma (entre autres Ngangi), ils ont entouré l'aéroport et continué à avancer vers l'ouest. Pendant toute la matinée, il y a eu des tirs, de plus en plus loin de nous. À midi pratiquement toute la ville était aux mains des rebelles. Les soldats de l'armée régulière se sont repliés vers Sake à 30 kms de Goma. La radio nationale dit qu'ils préparent la reconquête de la ville et de la région. S'il en est ainsi, la population de Goma devra souffrir encore beaucoup. Il y a eu beaucoup de morts parmi les militaires et aussi parmi les civils, tués par des balles perdues ou de bombes tombées près des habitations. Nous espérons que la sagesse des dirigeants et la pression internationale imposeront une solution pacifique qui respecte les droits des gens et des enfants. Aujourd'hui nous aurions voulu célébrer la journée commémorative de la Convention des droits des enfants, nous avions prévu un beau programme pour les élèves de l'école: nous nous sommes contentés de donner quelques biscuits énergétiques aux environ 5000 enfants réfugiés dans le Centre Don Bosco.

A Ngangi, aujourd'hui c'était une journée d'attente. Les réfugiés se sont mieux installés dans les salles de classe, les vaches - réfugiées elles aussi - sont sorties au pâturage. Etant donné l'insécurité en ville, les camions des ONG n'ont pas pu nous apporter l'eau, la nourriture, les médicaments. Le danger du choléra semble heureusement restreint à peu de cas. Dans l'après-midi, quand on a su que la ville était entièrement aux mains des rebelles, les familles des alentours qui s'étaient réfugiées dans le Centre pour avoir une plus grande sécurité, sont rentrées chez elles. Nous prévoyons que le mouvement de retour pourra continuer et s'élargir demain: nous pensons donner, avec l'aide du PAM (Programme Alimentaire Mondial), un peu de nourriture pour les premiers jours. Pour les réfugiés qui viennent de plus loin, nous espérons que la Croix Rouge pourra organiser des convois de camion. Le Centre pourrait se vider d'ici une semaine, pour permettre aux 3300 élèves (de l'école maternelle à l'école professionnelle) de retrouver leurs salles et de reprendre les cours interrompus.

Un couple de volontaires du VIS, Albino et Carmen – c'est leur troisième séjour à Goma -, ont réalisé un bref documentaire et pris plusieurs photos qui donnent une idée de ce qui est arrivé ces derniers jours. Vous pouvez voir le documentaire sur le link

<https://www.dropbox.com/s/e6g4vjoycdiefu5/Goma%2019%2711%272012.wmv>

Il vous faudra peut-être un peu de patience, mais ça en vaut le coup.

La situation à Goma, le 21 novembre 2012

Journée calme. En ville, au stade, réunion générale pour fonctionnaires de l'état, agents de l'ordre, soldats restés. Les nouvelles autorités invitent à reprendre les activités normales: écoles, magasins, banques... devraient rouvrir demain. Il y a aussi quelques mots de défi: le M23 devenu ARC (Armée Révolutionnaire Congolaise) promet de continuer la guerre pour arriver d'abord à Bukavu et puis à Kinshasa pour renverser le régime de Kabila.

Nous suivons à la radio les rares nouvelles qui filtrent de la rencontre de Kampala entre les présidents du Congo, du Rwanda et de l'Ouganda. De ce que nous entendons, c'est un dialogue de sourds. Il nous semble que les grands qui discutent cherchent seulement ou avant tout des intérêts économiques ou de prestige, et ils se préoccupent peu de la tragédie qui frappe les pauvres gens. En Afrique on dit que quand deux éléphants se battent, c'est l'herbe qui est piétinée. Ceux qui "ne comptent pas", au Kivu, sont en train de payer un lourd tribut à la lutte des grands. Dans notre petit monde de Ngangi, deux personnes ont été tuées par des balles perdues: le secrétaire de la communauté chrétienne du quartier et le fils aîné d'une éducatrice du Centre Don Bosco. Nous n'avons pas encore les chiffres officiels des morts, nous savons qu'ils sont nombreux. Un médecin nous a dit que dans les trois hôpitaux de notre secteur il y a 86 blessés graves parmi lesquels beaucoup d'enfants touchés par des balles ou par des éclats pendant la bataille de lundi dernier.

A Ngangi nous nous sommes organisés pour faire front à l'urgence. Nous divisons les collaborateurs en trois groupes: le premier doit compter combien de gens sont encore dans le Centre Don Bosco; le deuxième doit écouter les réfugiés pour comprendre quels sont leurs projets; le troisième doit repérer les enfants malnutris qui ont besoin urgent de nourriture. Nous nous retrouvons à midi, chaque groupe communique les données relevées:

1° dans le Centre Don Bosco, en plus des internes, il y a 2578 adultes et 4962 enfants : ils sont sans doute davantage, étant donné qu'en matinée beaucoup de jeunes et d'adultes vont en ville en quête de parents ou de travail ou de nourriture.

2° En très grande majorité, les gens veulent rentrer à la maison. Ils demandent de l'aide pour le transport, un peu de nourriture pour les premiers jours et une bâche pour se réparer de la pluie: ils ne savent pas si la maison ou la case qu'ils ont laissée au village a encore un toit.

3° Les enfants malnutris qui ont besoin d'un supplément calorifique sont 316. Nous leur donnons des biscuits énergétiques et une bouillie de "masoso" (maïs, soja, sorgho).

Nous recevons la visite d'organismes internationaux et d'ONG: les experts et fonctionnaires étrangers avaient été évacués au Rwanda, maintenant ils sont de retour. Le CICR (Comité International de la Croix Rouge) nous a apporté des médicaments et nous promet un camion-citerne d'eau; le PAM (Programme Alimentaire Mondial) vient contrôler nos stocks et nous dira s'il peut nous apporter de la nourriture; MSF (Médecins sans frontières) porte d'autres médicaments et nous assure sa présence en cas d'urgence; War Child enverra toute son équipe pour nous donner un coup de main. La Protection civile congolaise vient se renseigner sur le nombre de réfugiés, et nous dit que nous pouvons amener les blessés dans un hôpital de la ville où ils seront soignés gratuitement. Nous leur confions une dame qui s'est cassé une jambe en tombant dans la tentative de s'échapper aux coups de feu.

Nous recevons, par téléphone ou courrier électronique, beaucoup de messages de solidarité et de partage de la part d'amis voisins ou lointains: nous sentons que nous ne sommes pas seuls. Un grand merci de tout cœur à tous.

Vers 18 heures, le quartier de Ngangi est frappé par une averse solennelle, qui nous permet de remplir la citerne du Centre. La pluie est un signe de bénédiction, l'eau purifie et féconde la terre. Nous demandons au Seigneur que le sang de tous les morts et la souffrance de tous les innocents purifient la terre du Nord Kivu et transforment les blessures en source de vie.

Piero Gavioli

Je vous envoie les nouvelles des derniers jours et une réflexion du Père Arsène Kapy (tiré du site des Missionnaires d'Afrique: http://www.africamission-mafr.org/L_OPIUM_DU_KIVU_par_Arsene_Kapy.pdf). Nous sommes encore sans courant. Ni les écoles ni les banques n'ont rouvert. Les premiers déplacés (45 ménages) sont partis aujourd'hui vers Rugari. Nous attendons la suite des décisions de Kampala. Cet après-midi est né un 8ème enfant. Dieu nous garde en communion de foi et de prière. Piero Gavioli

Goma, le 22-25 novembre 2012

La situation à Goma est calme, jeudi il y a eu des affrontements entre M23 et FARDC et ses alliés à Sake, à 30 Kms à nord-ouest de Goma. En ville l'invitation à reprendre la vie ordinaire rencontre plusieurs obstacles. Les banques sont fermées et elles le resteront, dit-on, au moins encore trois semaines. Les écoles devraient rouvrir demain, mais trop de salles sont encore occupées par les déplacés. Ceux-ci hésitent à s'en aller, ils attendent des nouvelles rassurantes. Beaucoup de choses dépendent du résultat de la conférence qui s'est tenue hier à Kampala. S'il y a un accord de paix et le M23 il se retire de Goma, les déplacés pourraient rentrer chez eux. Si on ne trouve pas de compromis, nous nous attendons à une guerre longue et meurtrière pour les civils. Au niveau international, il faut faire pression sur les gouvernements pour qu'on arrive à un accord. La population du Nord Kivu est victime de guerres depuis presque 20 ans. Les conflits sont facilement présentés comme s'ils étaient des luttes tribales: l'opposition ethnique, qui peut être réelle, cache le motif fondamental qui est la lutte pour la possession des richesses minières. C'est de cette région qu'est extrait 80% du coltan, indispensable pour les cellulaires et pour l'exploration de l'espace. Il y a aussi de l'or, dernièrement ont été découverts des gisements de pétrole. Ces richesses du sous-sol suscitent l'envie de beaucoup d'Etats et de multinationales, et sont la raison principale des guerres. L'accord de paix devra inclure des règles qui mettent fin à l'exploitation illégale des minerais.

Les déplacés de Ngangi ont augmenté, au dernier recensement il y avait 2056 ménages, avec 6821 enfants. Nous avons tâché de les placer un peu mieux dans la grande salle polyvalente et dans les salles. Jeudi, à Ngangi, il a y eu l'"invasion" des ONG qui avaient été évacuées au Rwanda et qui sont de retour. Nous avons eu des promesses d'aide, mais en pratique, au moins dans les premiers jours, c'est le Centre Don Bosco qui a fourni la nourriture: nous avons acheté farine, haricots, sucre et lait pour donner quelque chose à manger aux enfants, aux mamans enceintes ou qui allaitent, aux handicapés, aux personnes âgées sans soutien.

Hier et aujourd'hui, le PAM a accepté les listes du dernier recensement et a distribué une ration sèche pour trois jours (farine de maïs, haricots, huile et sel) à 1858 ménages: il y en a 254 qui n'ont rien reçu, parce qu'ils étaient absents ou en retard. Le NRC (Comité Norvégien pour les Réfugiés) a distribué à tous les ménages du savon et un petit bidon en plastique pour l'eau. La distribution de nourriture, d'un côté, crée un climat plus paisible dans le Centre; de l'autre, elle invite les déplacés à reprendre le chemin du retour. Lundi ou mardi, nous espérons trouver des camions pour ceux qui sont prêts à rentrer à la maison: ils ont un peu de nourriture et auront une bâche pour se réparer de la pluie.

Les trois volontaires du VIS sont présents sur tous les fronts: l'assistance médicale, l'installation de citernes pour l'eau, la distribution de la bouillie aux enfants... Il y a en outre environ quatre-vingts collaborateurs congolais: enseignants, assistants sociaux, éducateurs... Grâce à leur expérience et à leur générosité, nous réussissons à gérer de manière plus ou moins satisfaisante cette masse de milliers de gens qui n'ont presque rien.

Un volontaire du VIS a pu héberger son blog dans un site qu'il vous présente lui-même: "Un ami m'a créé une place sur le web et un blog (jusqu'à aujourd'hui je ne savais pas bien ce que c'était) où dorénavant seront publiés les mises à jour... - j'espère positives - sur le cours des événements ici au Centre Don Bosco.

Pour informer qui comme moi est à jeun de blog: c'est une espèce de document sur lequel on commence un discours et où on peut le continuer en y ajoutant des éléments, la page initiale est la plus récente, pour revenir en arrière aux jours précédents ou flâner entre les pages vous cliquez en bas à droite "succ" ou "prec"

Pour entrer dans le blog, vous cliquez sur le Link : <http://services.gramaziostudio.com/goma>

Vous y trouverez les nouvelles concernant les derniers jours, d'autres links qui vous permettront de voir des photos, la vidéo sur l'affrontement de lundi dernier, et d'autres vidéos concernant le VIS (Volontariat International pour le Développement), les coordonnées bancaires pour une éventuelle contribution pour Goma, etc."

Avant-hier est mort un enfant de 4 mois, arrivé au Centre depuis deux jours, déjà malade. Hier après-midi est née une septième enfant. La mort et la vie sont présents: la fête de Christ Roi que nous avons célébrée aujourd'hui (avec des messes en plein air, étant donné que la salle polyvalente qui nous sert de chapelle est occupée par les déplacés) nous assure que la vie gagnera.

Piero Gavioli

La situation à Goma, 5 décembre 2012

Le cessez-le-feu a été respecté, peu à peu la vie reprend son cours normal, les magasins et les banques commencent à rouvrir, les élèves reprennent le chemin de l'école, parfois nous avons l'électricité. Le M23 est encore tout près de Goma et du Centre Don Bosco. Nous ne savons pas si les pourparlers de Kampala aboutiront à une solution durable.

Hier il a y eu un premier voyage organisé de retour: environ 600 personnes ont quitté le Centre Don Bosco, sur 10 camions et 10 minibus. Progressivement, tous les déplacés devraient laisser le Centre Don Bosco. La décision d'aider les gens à rentrer à la maison, dans les villages d'origine, a été prise par l'ensemble des ONG actives à Ngangi pour plusieurs raisons:

- c'est le désir de la majorité des déplacés, exprimé dès le début de leur présence ici;
- la mission d'évaluation du "cluster protection" dit que les zones de retour offrent des conditions suffisantes de sécurité;
- le Centre Don Bosco n'a pas les ressources financières ni le personnel pour gérer longtemps une masse de 10.000 personnes,
- les autorités nous demandent de reprendre l'école: nous avons 3600 élèves, et nous avons besoin de toutes les salles et des cours; nous avons 75 orphelins de 0 à 2 ans et 250 internes plus grands: vivre en promiscuité avec les déplacés peut être dangereux (en cas d'épidémie de choléra ou d'autres maladies);
- les déplacés retournent volontairement, personne n'est forcé à le faire,
- ils ont reçu ce qu'ils avaient demandé: nourriture pour les premiers jours, une bâche pour se réparer de la pluie, un bidon d'eau, une tige de savon et le transport jusqu'à la maison;
- ils ne seront pas abandonnés: le PAM promet de passer dans les villages pour la prochaine distribution de nourriture; l'Unicef et plusieurs ONG assurent le soutien scolaire pour cette année: réfection d'écoles, salaire d'enseignants, distribution d'objets scolaires, installation de hangars et fourniture de meubles (pupitres)...; de même pour l'assistance médicale...

Ce matin j'ai participé à une réunion chez le HCR (Haut Commissariat Réfugiés) pour voir quelle solution adopter. Vu que la situation sécuritaire n'est pas claire partout, on a demandé de faire circuler les informations pour que les déplacés, qui sont sujets de droits, puissent choisir eux-mêmes ce qui est mieux pour eux. On veut organiser une mission "go and see" (va et vois) : quelques représentants des déplacés de chaque village principal seront conduits dans leur village pour voir la situation et ensuite revenir en faire rapport à ceux qui restent. Cela demande du temps, mais leur permettra de choisir en connaissance de cause.

Tous sont d'accord pour que les déplacés quittent le Centre Don Bosco le plus tôt possible, pour permettre la reprise des cours. Cette urgence a été accentuée par la découverte d'un cas de choléra : dans la promiscuité actuelle, la maladie pourrait se propager très rapidement.

Ce matin, l'évêque de Goma, Mgr Théophile Kaboy, est venu rendre visite aux déplacés. Il reviendra dimanche matin pour célébrer la messe pour eux et pour l'assemblée habituelle des fidèles de Ngangi.

Cet après-midi, au dispensaire du Centre Don Bosco, est né un 13e enfant. Chaque enfant qui vient au monde nous dit que Dieu n'est pas encore fatigué des hommes. Nous pouvons espérer.

Piero Gavioli